Archives alainberset.ch — copie d'archive
Article « Alain Berset : L'homme pressé », paru dans L'Illustré (29.10.2008), repris sur le site www.berset.ch.
Adresse d'origine : http://www.berset.ch:80/profil/portrait12.htm
Copie : Internet Archive, capture du 27.04.2009 — https://web.archive.org/web/20090427153527/http://www.berset.ch:80/profil/portrait12.htm

Le portrait

Alain Berset: L'homme pressé

© L'Illustré 29.10.2008, texte Yan Pauchard, photos Julie de Tribolet

Il est omniprésent. En ces temps de débâcle financière, le Fribourgeois Alain Berset est devenu la voix du parti socialiste, autant recherchée que redoutée par les grands banquiers. La crise consacre un politicien à la carrière fulgurante, qui deviendra en décembre, à 36 ans, le plus jeune président de l'histoire du Conseil des Etats.

Ses doigts virevoltent sur les touches. Alain Berset se trouve pourtant «un peu rouillé». Ces derniers mois, le temps lui a manqué pour la musique. Il retrouve cependant vite ses marques sur le piano et se lance dans un air résolument jazzy. Il se souvient de ses 19 ans, lorsqu'il jouait dans un bar de Recife, au Brésil, pour financer la suite de son voyage d'une année à travers l'Amérique du Sud. Une autre époque. Mais en cet après-midi gris d'octobre, dans la pénombre de la Spirale, la fameuse cave à jazz, en vieille ville de Fribourg, qu'il a présidée jusqu'en juin dernier, l'homme de 36 ans s'offre un petit moment de détente. Une vraie respiration au milieu d'un agenda démentiel.

Depuis plusieurs semaines, Alain Berset est très demandé, écouté par certains, redouté par d'autres. La crise financière a imposé le jeune conseiller aux Etats fribourgeois, docteur en économie, comme l'ennemi public numéro un des grands banquiers, le porte-parole des révoltés du système. «Je reçois de nombreux messages de salariés, d'indépendants et même de chefs d'entreprise qui m'encouragent à poursuivre mon combat.» Son explication? «A gauche, nous sommes finalement plus modérés, moins idéologiques sur les questions économiques que la droite, qui s'est fourvoyée en suivant aveuglément le modèle anglo-saxon.» Un silence, avant de conclure: «Le dogme selon lequel la droite est seule capable de parler d'économie est terminé.»

Elu à seulement 31 ans

Avec son air à la fois jovial et sévère, ses costumes toujours impeccables, son parler clair et précis, son pragmatisme, l'homme rassure, en impose. L'efficacité d'abord, toujours. Elu à seulement 31 ans au Conseil des Etats, considéré à l'époque par certains comme une erreur de casting, il a su s'imposer parmi les crocodiles du Sénat, dont la plupart ont le double de son âge, grâce à son sérieux et à sa connaissance méticuleuse des dossiers. En décembre, il en deviendra le plus jeune président, la première consécration d'une ascension fulgurante. Un parcours pour l'heure sans faute. «Je n'ai jamais calculé», se défend celui qui s'est lancé en politique en 2000, lors de la Constituante de son canton. «Pour être honnête, je m'étais alors présenté pour remplir la liste du parti», rigole aujourd'hui le gamin de Belfaux, village aux portes de Fribourg.

Déterminé, ambitieux, Alain Berset est aujourd'hui considéré comme un poids lourd de la politique fédérale. Pourtant, pour ce fils d'un enseignant et d'une libraire, la politique n'a de loin pas toujours été une priorité. Mais il a tout de

même baigné dedans toute son enfance: son grand-père maternel, François Angéloz, a été l'un des premiers syndics socialistes de la région, à Corminbœuf. Sa mère, Solange Berset, a présidé jusqu'à récemment le parti cantonal. «Entre 15 et 20 ans, je n'avais que le sport en tête, se souvient cet ancien champion d'athlétisme, sur 400 et 800 mètres. Je m'entraînais au moins deux heures tous les jours.» Puis viendra la période des études, avec une licence en sciences politiques à l'Université de Neuchâtel, puis le doctorat en sciences économiques qui le conduira une année au très coté Institut für Wirtschaftsforschung, à Hambourg. En 2002, il entre dans la vie professionnelle comme conseiller stratégique du socialiste Bernard Soguel, conseiller d'Etat neuchâtelois responsable de l'Economie.

Alain Berset aurait pu être banquier ou professeur d'économie. On lui a aussi proposé d'être diplomate. Mais, en 2003, son élection à Berne, à la surprise générale, le convaincra de se mettre au service de la collectivité. Et, alors que, dans le système helvétique de parlement de milice, la plupart font de la politique à temps partiel, lui décidera qu'il sera un politicien professionnel, à 100%. «C'est le seul moyen de gagner de l'influence et de peser sur les dossiers.» L'efficacité, encore, toujours. Lui et sa famille vivent donc uniquement sur son mandat à Berne, ce qui assure un revenu de 80 000 francs par année, bien loin de ce que cet économiste aurait pu espérer gagner dans le privé. «C'est supérieur au salaire moyen suisse», rétorque Alain Berset, qui s'engage également dans le milieu associatif. Il préside la Fédération romande des locataires Asloca, l'Association suisse pour la promotion des AOC et des IGP, ainsi que les Buissonnets, la plus grande fondation d'aide pour handicapés de Fribourg.

Père de trois enfants

Pour la politique, l'homme a fait des choix. Il n'a aucun regret, même si cet engagement ne lui permet plus de s'adonner comme par le passé à ses passions de la course à pied et du jazz. Tout son temps libre, il le passe avec sa femme, Muriel, et leurs trois enfants, Antoine (5 ans), Achille (3 ans en novembre) et Apolline (1 an). Ils habitent dans un appartement de la maison familiale de Belfaux, où Alain Berset vit depuis l'âge de 4 ans. Une grande bâtisse aux murs épais, l'ancienne forge du village, située au bord de la route qui relie Fribourg à Payerne. Un repère, une continuité pour le Fribourgeois, qui aime répéter qu'«il y a une vie avant et après la politique». Efficace, on vous dit.

Y. P.